

rant poursuivre la formation de « gouvernements ouvriers » et entrant même - sur la recommandation de Zinoviev, il est vrai dans le « gouvernement ouvrier » de Thuringe (13 octobre). Le 21 octobre, cependant, la conférence de Chemnitz des comités d'usine refusait d'appuyer l'insurrection et de proclamer une grève générale révolutionnaire. Piatakov et Radek, mandés exprès de Moscou pour diriger le mouvement, se voyaient contraints dès le lendemain de décommander l'insurrection. Le projet d'un « Octobre allemand » avait donc éclaté, selon la formule de Rosenberg, « comme une bulle de savon ». Seul mouvement notable, l'insurrection manquée des « centuries prolétariennes » de Hambourg (23-24 octobre) avait été un véritable suicide. Forte de la passivité du prolétariat, la Reichswehr avait mis fin aux expériences ouvrières de Thuringe et de Saxe. L'échec était patent. Lorsque le Présidium de l'I.C. se réunit pour débattre de la situation allemande (19-21 janvier 1924), il apparut surtout préoccupé de trouver un bouc émissaire. Se faisant l'écho des critiques de Ruth Fischer et de la gauche, du K.P.D., Zinoviev fit donc condamner le groupe Brandler-Thalheimer pour « opportunisme de droite ».

Page 259.

1. Ruth Fischer, Arkadi Maslow et leurs camarades de tendance prirent la direction du K.P.D. au congrès de Francfort-sur-le-Main des 7-10 avril 1924.

Page 260.

1. Si Brandler avait pu être accusé de « putschisme » et Paul Levi ne s'en était pas privé à l'époque, c'était pour avoir déclenché, sous la pression des émissaires de Zinoviev, la fameuse « action de mars » 1921. Mais depuis on l'a dit, il avait rompu avec son attitude initiale pour s'en tenir à la stratégie du « front unique ». Dans la topographie de l'I.C., il occupait une position assez proche de celle de Tasca et de la « droite » du P.C. I.

2. Il s'agit de l'article « Peut-on fixer un horaire précis pour une contre-révolution ou une révolution ? » (en russe), paru dans la *Pravda* du 23 septembre 1923 et traduit en français dans *l'Inprekorr* sous le titre : « Peut-on déterminer l'échéance d'une révolution ou d'une contre-révolution ? » (La *Correspondance internationale*, III, 40, 13 octobre 1923, pp. 615-61-1). Cf. aussi « Is it possible to fix a Definitive Schedule for a Counter-Revolution or a Revolution » in L. Trotsky, *The First Five Years of the Communist International*, II, Londres, 1953, pp. 347-353.

3. En janvier 1923, Radek se rendit à Oslo (alors Christiania) pour y résoudre la crise du P.C. norvégien. A son retour, il séjourna clandestinement en Allemagne et participa aux travaux du VIIIe Congrès du K.P.D. (Leipzig, 28 janvier-1er février 1923). Là, il prit position contre la

« gauche » (Ruth Fischer, Maslow) et se prononça une fois de plus en faveur du « front unique », et du « gouvernement ouvrier ». Il fit un deuxième séjour en Allemagne - cette fois, légalement - à l'occasion du congrès de Hambourg de la IIe Internationale (21-25 mai 1923) auquel il assista en tant qu'observateur. Rentré à Moscou, au cours du Plénum de juin, il ne parla nullement de perspectives révolutionnaires immédiates en Allemagne et ne remit pas en question la direction du K.P.D. (Brandler, Thalheimer), mais développa sa fameuse « ligne Schlageter ». C'est ainsi que, jusqu'à la grève générale d'août, il prêcha la patience et la modération. Il se rallia ensuite à la thèse de Trotski et proposa dès le 23 août de préparer l'insurrection. Il fit alors un troisième séjour - clandestin - en Allemagne, où il arriva le 22 octobre pour apprendre que le mouvement venait d'être décommandé. Après la défaite, tant devant le Présidium en janvier 1924 qu'au cours du Ve Congrès de l'I.C., il se solidarisa avec Brandler.

Notes 355

Page 261.

1. Il s'agit encore de l' « action de mars ». Cf. n. 1, p. 96.

2. Le texte de la première version du manifeste - publié par les soins de Stefano Merli - dit textuellement : « Provoquer dans les organes compétents de l'Internationale une discussion analogue [à celle qui devrait avoir lieu à l'intérieur du P.C.I.] sur les conditions de la lutte prolétarienne en Italie depuis les derniers temps, qui ait une large portée et qui échappe aux cadres contingents et transitoires qui étouffent [souvent] l'examen des problèmes les plus importants (S. Merli, Nuova documentazione sulla “svolta” nella direzione del Partito comunista d'Italia net 1923-1921 », *loc. cit.*, p. 520).

Page 262.

1. « Une contribution au projet de programme du Parti communiste italien », *L'Internationale communiste*, III, 23, octobre-novembre 1922, pp. 24-27. Le texte n'en fut publié en Italie qu'en 1921, dans le cadre de la préparation de la conférence de Côme, probablement afin d'embarrasser l'ancienne direction du Parti. Cf. « Osservazioni del Présidium dell'EKKI », *Lo Stato Operaio*, 11, 13, 24 avril 1924.

2. « Il est préférable que le Parti se contente des thèses du 3e Congrès et de la Conférence du Comité Exécutif élargi, qu'il renonce à l'élaboration de thèses à lui, plutôt que de présenter les thèses en question qui obligeraient l'Exécutif à combattre ouvertement et de la façon la plus énergique les conceptions du comité Central italien » (« Une contribution... » *loc. cit.*, p. 27).

1. Gramsci se réfère ici à la « fraction communiste » qui s'était constituée à Imola les 28-29 novembre 1920 en vue du congrès de Livourne. C'est sur la base de la « motion d'Imola » (par opposition à celles de Florence et de Reggio) que le P.C. d'Italie s'était séparé des maximalistes et des réformistes.

2. Le compte rendu de l'assemblée générale de la section turinoise du P.C. d'Italie à laquelle se réfère Gramsci ne laisse rien entrevoir des réserves que ce dernier dit avoir émises : « Après avoir entendu un long rapport présenté par le camarade Gramsci, l'assemblée a approuvé à l'unanimité les thèses sur la tactique qui ont été préparées et qui seront présentées au congrès du Parti. » Quant à la question du « front unique politique », autour de laquelle se cristallisaient les désaccords

entre le P.C. d'Italie et l'I.C., la section turinoise s'en tenait aux positions de la direction du Parti : « ... l'assemblée a conclu que la seule tactique possible et utile aujourd'hui est celle du front unique syndical » (« La tattica del Partito comunista discussa nella sezione di Torino », *Il Comunista*, 19 février 1922, repris en annexe à *Socialismo e fascismo -L'Ordine Nuovo 1921-1922*, pp. 497-498). Dès l'année suivante, toutefois, dans une lettre à Togliatti du 14 juillet 1923 le communiste turinois Mario Montagnana se réfère explicitement aux « divergences » de Gramsci avec la direction du Parti à l'époque du congrès de Rome. Cf. « Gramsci : Carteggio 1923 », a cura di P. Spriano, in *Rinascita*, XXIII, 4, 22 janvier 1922, pp. 17-24.

1. Dans son discours -- passablement violent - au congrès de Rome, Vasil Kolarov avait tout particulièrement critiqué l'interprétation restrictive du mot d'ordre de « front unique » soutenue par la direction du P.C. d'Italie. Gramsci ne s'en était pas moins prononcé - tout comme Bordiga et Terracini - et contre le « front unique politique » et contre le mot d'ordre

de «gouvernement ouvrier ». Comme lui-même le souligne dans la présente correspondance et ainsi que le confirme Montagnana dans sa lettre à Togliatti du 14 juillet 1923, Gramsci redoutait d'évidence de « faire le jeu de Bombacci, Sanna, Tasca, Graziadei, etc. », c'est-à-dire de la « droite » du Parti. Son intervention s'était donc bornée, comme il le précisera plus loin, à faire rectifier certains points des thèses portant sur les perspectives politiques.

Page 266.

1. Le P.C. d'Italie comptait mille deux cents sections réparties géographiquement. L'organisation était strictement territoriale, mais l'écrasante majorité des adhérents - 98 % dit-on - étaient des « travailleurs ». Lorsque le VI Congrès de l'I.C. décida en 1924 la réorganisation systématique des partis communistes sur la base des « cellules d'entreprise », ce fut là un nouveau sujet de désaccord avec Bordiga : pour ce dernier, la réorganisation par cellules était en effet une manifestation de plus de la dégénérescence de l'I.C. (Cf. « Il pericolo opportunista e l'Internazionale », *L'Unità*, 30 septembre 1925).

Page 267.

1. C'est là un point de vue assez proche de certaines thèses développées par Karl Badek pour justifier le « front unique » : , « Le chemin de la révolution européenne et mondiale sera plus long, et sous certains rapports, plus ardu que celui de notre révolution. La victoire sur la bourgeoisie et sur l'idéologie réformiste et les organisations prolétariennes qui s'en inspirent sera plus difficile que ne le fut la nôtre. Aussi la lutte exige-t-elle des méthodes dont nous n'eûmes pas besoin » (« Les tâches immédiates de l'Internationale communiste », *La Correspondance internationale*, 11, 1, 4 janvier 1922, pp. 3-4 et 11, 2, 7 janvier 1922, pp. 9-11). On peut y voir également une première approche des thèses sur la « guerre de position » qui seront développées dans les *Cahiers de prison*.

Page 270.

1. Il s'agit - bien entendu - des Thèses de Rome et, en l'occurrence, des points consacrés à l'analyse du « moment présent ». La thèse 51 insiste sur la désagrégation de l'État italien et l'apparition d'« organes supplétifs » à la solde de la bourgeoisie et dénonce les illusions legalistes des socialistes, -thèmes, on l'a vu, fréquemment développés par Gramsci dans ses articles de *L'Ordine Nuovo* quotidien. Tout en concédant que la situation italienne comporte « tous les éléments constitutifs d'un coup d'État », la thèse 52 n'en souligne pas moins que la bourgeoisie italienne, soucieuse de préserver les apparences de la « démocratie formelle », préférera exercer sa dictature au moyen d'un « gouvernement social-démocrate ».

2. Cf. sur ce point , Le Midi et le fascisme », 15 mars 1924, in *Écrits politiques*, III.

3. Ces thèmes seront développés quelques jours plus tard dans un article publié dans *L'Unità* du 21 février 1924, « Le problème de Milan ». Cf. *Écrits politiques*, III.

Page 271.

1. Le « Comité syndical maritime » du Parti communiste d'Italie fut constitué au cours de l'été 1921. Un article de *L'Ordine Nuovo* du 14 août 1921 en annonça la formation et fit connaître les noms de ses animateurs. Son principal dirigeant, Leopoldo Caroti, fils du député Arturo Caroti, était un jeune capitaine de la marine marchande qui avait tenté d'organiser des

Notes

357

Arditi del popolo et qui devait se prononcer l'année suivante en faveur de *l'Alleanza del lavoro*. Cf. G. Bianco, G. Perillo, *I partiti operai in Liguria nel primo dopoguerra*, Istituto Storico della Resistenza in Liguria, Gênes, 1965, *ad nom*.

2. Fragment d'une lettre qui n'a pas été retrouvée. Après avoir refusé - dès le mois de décembre - de participer aux activités du Comité exécutif du P.C.I., Bordiga venait également de refuser d'être candidat du Parti aux élections du printemps 1924. Soucieuse de ne pas débattre publiquement de cet acte d'indiscipline caractérisé, la Direction du P.C. d'Italie avait décidé de soumettre son « cas » à l'Exécutif du Komintern. La position de Tasca et de la « minorité » s'en était trouvée renforcée - Tasca avait été, du reste, l'un des plus acharnés à critiquer l'indiscipline de Bordiga - et Gramsci, ainsi que l'atteste la fin de ce texte, pouvait redouter désormais une « conquête » du Parti de la part des *terzini* alliés aux « minoritaires ».

Page 272.

1. Dans une lettre du 23 février, Togliatti avait informé Gramsci que Scoccimarro et lui-même avaient décidé de ne pas signer le manifeste de Bordiga et de ne pas s'associer à la lutte de ce dernier contre la politique de l'Internationale. Ainsi que le rapporte Humbert-Droz dans une lettre à Zinoviev du 1er février, Scoccimarro avait été en outre le premier à exiger des sanctions contre l'indiscipline de Bordiga. C'étaient là deux ralliements de poids à la ligne proposée par Gramsci.

Page 273.

1. Gramsci cite ici un long extrait d'une lettre que lui a adressée un ouvrier italien émigré à Moscou. Son correspondant réclame davantage de démocratie à l'intérieur du Parti et souhaite que l'on « ne singe pas trop les Russes » ; il invite Gramsci à organiser un nouveau groupe dirigeant qui, rompant avec la gauche, écarte non seulement la « minorité » mais aussi une seconde « droite » qui pourrait se constituer autour de Bombacci.

2. Egidio Gennari et Anselmo Marabini incarnaient les « vieilles générations » du socialisme italien. Membre de l'aile gauche du P.S.I., Gennari (1876-1942) avait été élu secrétaire du Parti socialiste au congrès de Bologne de 1918. Il était membre fondateur du Parti communiste. Marabini (1865-1948) avait été l'un des fondateurs du Parti socialiste en 1892; membre de la Direction en 1906, il avait rallié dès 1910 la fraction révolutionnaire et avait présidé, en 1921, le congrès de fondation du Parti communiste. Pour Montagnana et Tresso, cf. n. 1 p. 224 et n. 2, p. 240.

Page 274.

1. Gramsci s'interroge ici sur un certain nombre de militants susceptibles de signer les thèses du nouveau groupe dirigeant.

2. Le parti de la « Démocratie sociale » du duc Giovanni Antonio Colonna Di Cesaró était essentiellement implanté en Italie méridionale. Sa clientèle de petits épargnants avait été particulièrement affectée par le krach de la Banque d'escompte du 29 décembre 1921. Quant aux « partis autonomistes », il s'agit d'une allusion au « Parti sarde d'action ».

3. Après l'adoption, le 15 juillet 1923, de la réforme électorale préparée par Giacomo Acerbo - la loi accordait à la liste qui obtiendrait la majorité relative aux élections les deux tiers des sièges au Parlement - les jours du vieux Parlement hérité de l'Italie giolittienne furent comptés. Un décret royal du 25 janvier 1924 proclama la dissolution de la Chambre. La date des élections fut fixée le 6 avril 1924.

4. L'ancien président du Conseil, F. S. Nitti, ne fut pas candidat aux élections de 1924. La clientèle du courant qu'il animait - les «démocrates italiens» ou «radicaux» - se recrutait essentiellement en Italie méridionale : C'était également une clientèle méridionale que celle du libéral Giovanni Amendola, dont la liste allait obtenir 75 000 voix et remporter 8 sièges dans le Midi et en Sardaigne. Depuis 1922, Amendola animait le journal *Il Mondo*.

5. Conséquence de la nouvelle loi électorale, la liste des candidats fascistes fut ouverte aux hommes politiques en mal de ralliement : ce fut le *listone*, - la grande liste. De vieux libéraux comme V. E. Orlando ou Enrico De Nicola, ainsi que des transfuges du P.P.I. et, bien entendu, d'anciens nationalistes, furent ainsi candidats sur la liste fasciste. Quelques jours avant les élections, De Nicola retira toutefois sa candidature.

6. Animée par le sénateur Alfredo Frassati, La Stampa était l'organe de la bourgeoisie piémontaise. Le ton du journal était « giolittien ». Son tirage, au lendemain de la guerre, s'éleva jusqu'à deux cent mille exemplaires. En 1920 la Fiat racheta le tiers des actions de l'entreprise. Animé par les frères Luigi et Alberto Albertini, le *Corriere della Sera* de Milan, violemment antigiolittien, représentait l'aile conservatrice du libéralisme. En 1921 son tirage atteignit jusqu'à un million d'exemplaires.

Page, 275.

1. Dans les semaines qui précédèrent la «marche sur Rome», Badoglio, qui était chef d'état-major, reçut l'ordre d'écraser toute tentative de coup d'État fasciste. Vers la mi-octobre 1922, lui-même déclara : « Au premier coup de feu, tout le fascisme s'écroulera. » L'émotion fut telle parmi les fascistes que, deux jours plus tard, il publia un démenti.

Page 276.

1. Emanuele Modigliani (1872-1947) était l'un des principaux dirigeants de l'aile réformiste du P.S.I. Il n'en avait pas moins participé à la conférence de Zimmerwald où il avait adopté une position « centriste ». Aux côtés de Matteotti et de Turati, il avait participé en 1922 à la fondation du Partito socialista unitario. Il s'exila en France en 1926. Réformiste également, mais ouvertement «droitier» Binaldo Rigola (1868-1954) avait été secrétaire de la C.G.L. de sa fondation (1906) à 1918. Après Caporetto, il s'était rallié à l'union sacrée. Depuis 1910, en fait, Rigola pensait à fonder un parti de type travailliste, purement corporatiste : parti du travail auquel Mussolini songeait aussi au cours des deux ans qui suivirent la « marche sur Rome ». A partir de 1927 Rigola allait fonder et animer, de concert avec D'Aragona et d'autres réformistes, une « Associazione Nazionale Studi Problemi del Lavoro » consacrée officiellement à préparer

les ouvriers a la gestion des affaires publiques. La revue de l'association -- Problemi del lavoro - s'employa à démontrer que la contre-révolution fasciste avait donné naissance à une authentique révolution et que le fascisme constituait une étape vers la création d'un État ouvrier (Cf. S. Merli, «Corporativismo fascista e illusioni riformistiche nei primi anni del regime », Rivista Storica del Socialismo, 11, 5, janvier-mars 1959, pp. 121-137).

2. Cf. p. 230 et n. 1.

Page 278.

1. Gramsci répond ici à la lettre de Togliatti du 23 février 1924. « Je ne te cacherai pas - écrit Togliatti - que j'estime que tu aurais dû dire bien avant, et devant le Parti, pas dans des conversations privées, bien des choses que tu dis maintenant et dont l'écho m'était parvenu. [...] Moi, par exemple, ce n'est qu'après le Congrès de Rome que j'ai commencé à connaître et à pouvoir juger - et encore pas complètement - la façon

Notes

359

dont le parti était dirigé et organisé. »(La *formazione...*, p. 213). Cf. aussi n. 1, p. 264.

2. Chiarini - de son vrai nom Caïn Haller - était un Polonais qui avait fait avant guerre des études en Italie. Recruté par Carlo Niccolini, alias Libarskii, il faisait fonction de représentant officieux de l'I.C. auprès des communistes italiens et avait assisté, à ce titre, à la conférence d'Imola de 1920. Délégué au IV, Congrès de l'I.C., il fut membre de la « Commission pour la fusion du P.C.I. avec le P.S.I. ». Évoquant la démarche que Chiarini entreprit auprès de Gramsci au début du mois d'octobre 1922, Giuseppe Berti, qui l'a bien connu et le décrit comme un « individu fermé, limité, mystérieux, incapable de s'écarter d'un millimètre des instructions reçues » l'estime incapable d'en avoir pris l'initiative. Chiarini n'aurait agi, selon lui, que « sur la base d'instructions précises » émanant du Comité exécutif de l'Internationale communiste et en fonction d'un plan préétabli à Moscou. Cf. G. Berti, *op. cit.*, p. 153, ainsi que A. Leonetti, « Russia 1918 [Lettre au Directeur] », *Rinascita*, XX, 27, 6 juillet 1963, p. 31.

Page 279.

1. Luigi Repossi provenait, tout comme Fortichiari, du groupe des maximalistes de gauche milanais. Élu membre de la Direction du P.S.I. au congrès de Rome de 1918, il s'était rallié aux positions de Bordiga après la scission de Livourne. Membre du Comité exécutif du P.C.I., où il était spécialement chargé des questions syndicales, il fut élu député en 1921 et en 1924. C'est lui qui, le 12 novembre 1924, fut chargé d'intervenir au nom du P.C.I. devant le Parlement que les

oppositions avaient déserté. Il lit partie ensuite du Comité d'entente constitué par Bordiga et les membres de la « gauche » en avril 1925. Pour Bruno Fortichiari, cf. n. 1, p. 239.

2. Il s'agit du communiste hongrois Mátyás Rákosi. Après avoir représenté l'I.C. au congrès de Livourne, Rákosi fut délégué en Italie en 1922 et en 1923.

Page 280.

1. Isidro Azzario avait participé à la « commission sur la tactique » du congrès de Rome de 1922, où il avait été élu membre du Comité central. Délégué au IV^e Congrès de l'I.C., il avait commencé dès cette époque de se rapprocher des positions de Gramsci, qu'il allait pleinement soutenir à la conférence de Côme de 1924.

2. Ruggero Grieco (1893-1955) était membre du Comité central et du Comité exécutif du P.C.I., où il était chargé des questions d'organisation. Issu de la fraction abstentionniste du *Soviet*, il militait aux côtés de Bordiga depuis 1912. Collaborateur de *Prometeo* (1921), il fut l'un des signataires des thèses présentées par la gauche à la conférence de Côme de mai 1924. Nominément, critiqué dans le Rapport de Zinoviev au Ve Congrès de l'I.C., il continua d'y prendre la défense des *Thèses de Rome*. Il accomplit peu après son « tournant » et, rallié au « centre », ne participa pas au Comité d'entente de la gauche d'avril 1925.

Page 281.

1. Le nom de Piero Sraffa est bien connu des lecteurs des *Lettres de prison*. Sraffa fut sans doute, après Tatanna Schucht, celui qui fit le plus pour aider et soutenir Gramsci de son arrestation à sa mort. Né à Turin en 1898 Sraffa avait appartenu au groupe d'étudiants qui gravitait autour de *L'Ordine Nuovo* hebdomadaire. La lettre dont il est question ici fut publiée sous le titre « Problemi di oggi e di domani » dans *L'Ordine Nuovo*, III^e série, n. 3-4, 111-115 avril 1924. Elle était suivie d'un long commentaire de Gramsci. Cf. *La costruzione del Partito comunista 1923-1926*, éd. cit., pp. 175-181. Quant à Zino Zini, cf. *Écrits politiques*, 1, n. 1, p. 40, ainsi que, ci-après, p. 307, n. 1.

Page 282.

1. Il peut s'agir soit de la revue -*Critica proletaria* -- dont Gramsci évoque le projet dans ses lettres du 20 décembre 1923 et du 12 janvier 1924, soit plus vraisemblablement de *L'Ordine Nuovo*, Ille série, dont le sous-titre était, on l'a dit, « rassegna di politica e di cultura operaia ». Sraffa, au demeurant, ne publia rien dans la presse du P.C.1.

2. Ici encore, avec le problème des I.W.W., resurgit la problématique - provisoirement réprimée - de *L'Ordine Nuovo* des années 1919-1920, l'intérêt pour les expériences anglo-saxonnes, pour De Leon et les I. W. W., pour les shop stewards, etc. Cf. en particulier « Le programme de *L'Ordine Nuovo* », 14 et 28 août 1920, in *Écrits politiques*, 1, pp. 368-377. Dans un article publié quelques mois avant Gramsci a dû toutefois reconnaître que les I. W. W. ont échoué « dans leur tentative de conquête de l'extérieur des masses contrôlées par Gompers », c'est-à-dire par l'A. F. L. (American Federation of Labor), et que la conquête de l'intérieur organisée par le communiste W. Forster s'est avérée plus efficace. Cf. « Notre ligne syndicale », 18 octobre 1923, in *Écrits politiques*, III.

3. Dans son intervention au Ille Plénum de l'Exécutif, Terracini - Urbani - avait déjà déclaré : « ... Le travail de la fabrique est celui de la période de préparation révolutionnaire. L'expérience de l'Italie montre que c'est aussi celui de la période de réaction. Dans ce pays où l'organisation syndicale est brisée, les fascistes sont toujours vaincus à la fabrique. [...] Cette constatation a permis au P.C. italien d'arrêter un projet dans lequel il est dit qu'il faut, tout en préparant la réorganisation des syndicats, rallier les prolétaires autour des organisations de fabrique et grouper celles-ci sur un plait national, car on peut, sur ce terrain, atteindre l'unité, conquérir les masses réformistes et même la direction de la C.G.T. réformiste » (« Douzième séance de la Conférence de l'Exécutif élargi de l'I.C. », 20 juin 1923, in *La Correspondance internationale*, III, 53 [Supplément], 4 juillet 1923, p. 6).

Page 283.

1. La lettre en question fut publiée sous le titre « La posta dell'*Ordine Nuovo* - Consensi e suggerimenti » dans *L'Ordine Nuovo*, Ille série, no 3-4, 1er-15 avril 1924. Losa y insistait sur l'importance d'un mouvement syndical clandestin.

Page 284.

1. Il s'agit du célèbre discours électoral prononcé à Naples le 20 mars 1924 et auquel Amendola lui-même donna le titre : « La Nuova Democrazia. » Amendola y déclarait entre

autres :« Il nous sera petit-être nécessaire de procéder à l'inverse de la tradition de notre droit public et de distinguer le pouvoir constituant du pouvoir législatif - ce qui a été fait dans certaines constitutions au sortir de la guerre. Si nous avions admis hier une telle distinction, la Chambre de 1919 n'aurait pas pu envisager de modifier, par un simple changement de majorité, les bases de la constitution économique, puisque le Statut reconnaît et règle la propriété privée; si nous l'admettions aujourd'hui, la Chambre de 1924 ne pourrait pas être appelée à entamer, par surprise, des libertés et des droits politiques fondamentaux » (in P. Alatri, *L'antifascismo italiano*, Rome, 1961, t. 1, pp. 248-257).

Page 286.

1. Le 5 mars 1924 *l'Avanti!* publia une « circulaire confidentielle » de la Direction du P.C. aux secrétaires des fédérations communistes soulignant

Notes

361

que l'action de l'I.C. et du P.C.I. visait à la liquidation pure et simple du Parti socialiste et qu'il s'agissait d'empêcher les *terzini* - la fraction favorable à l'I.C. qui s'était constituée autour de Serrati à l'intérieur du P.S.I. - de mettre la main sur le Parti communiste pour en faire une organisation hybride, à mi-chemin entre les deux partis. Rédigé par Togliatti et ses amis avec - dit-on - l'accord de Tasca, ce texte visait manifestement à compromettre le rapprochement entre les *terzini* et le P.C.I. et remettait en question sur ce point la politique de l'I.C. Jules Humbert-Droz, qui était alors l'« oeil de Moscou » en Italie, dut désavouer cette initiative de l'Exécutif du P. C. Lui-même estime du reste que c'est probablement à dessein que certains - militants fidèles à Bordiga, voire Togliatti lui-même - avaient transmis cette fameuse « circulaire no 11 » à la rédaction de *l'Avanti!* et à son directeur, Pietro Nenni, animateur avec Arturo Vella du « Comité de défense » antifusionniste du P.S.I. Il n'est pas inutile de noter, enfin, que, loin de condamner le contenu de cette circulaire, Gramsci se contente ici de critiquer l'aspect « diplomatique » de l'incident.

2. Il s'agit du procès de Bordiga et des principaux dirigeants communistes qui eut lieu dans le cadre du Tribunal pénal de Rome du 18 au 26 octobre 1923. Il s'acheva par l'acquittement général des inculpés. Les arrestations massives du printemps 1923 - cf. ci-dessus n. 4, p. 249 - avaient toutefois démontré combien le Parti communiste était mal préparé à la clandestinité.

3. Dirigeant paysan de la région de Côme, Saverio Roncoroni était resté dans le P.S.I., mais il avait effectivement rallié aux *terzini* la section socialiste locale. Il était depuis 1923 exilé en Belgique, d'où il continuait à soutenir Serrati.

4. Riccardo Momigliano était membre de la Direction antifusionniste qui avait pris le contrôle du P.S.I. au congrès de Milan d'avril 1923. Quoique *l'Avanti!* fût dirigé effectivement par Nenni, il était également coresponsable de la publication du journal, qui avait été placé, toujours à Milan, sous la responsabilité d'un « triumvirat » formé par Nenni, Olindo Vernocchi et lui-même. En décembre 1925, il succéda à Nenni à la tête du quotidien socialiste.

Page 287.

Il s'agit de la lettre de Togliatti du 20 mars 1924, in *La formazione....* pp. 234-240. Togliatti y informe Gramsci que deux des membres de leur groupe, Camilla Bavera et Mauro Scoccimarro, redoutent que lui, Gramsci, ne conduise à l'intérieur du Parti un travail fractionnel. C'est pourquoi ils proposent que les thèses du « centre » - thèses qui seront présentées à la conférence de Côme de mai 1924 - soient signées des noms de leurs seuls rédacteurs. Togliatti signale également que certains redoutent une crise à l'intérieur du Parti. Lui-même souhaite que, sans passer sous silence les divergences, on s'efforce d'associer Bordiga aux travaux du nouveau groupe dirigeant : Gramsci devrait s'en expliquer directement avec Bordiga. Il s'étonne enfin de ce que Gramsci ait envisagé d'associer le « droitier » Pastore à leur initiative.

2. Pseudonyme de Camilla Bavera. Camilla Bavera provenait du groupe de *L'Ordine Nuovo*. Responsable des « groupes féminins » du P.C.I. - elle anima à ce titre le journal *La Compagna* (1924) - elle faisait partie du Comité central depuis le printemps 1923. Après l'arrestation de Gramsci et des autres dirigeants communistes en novembre 1926, c'est elle qui dirigea pendant près d'un an le Secrétariat clandestin du P.C.I. Cf. Ada Gobetti, *Camilla Ravera - Vila in carcere e al confino*, Parme, 1969.

Page 288.

1 . Pseudonyme d'Ottavio Pastore. Dans un passage de sa lettre du 1er mars 1924 - qui n'a pas été, retenu ici : cf. n. 1, p. 274 - Gramsci avait mentionné le nom de Pastore parmi ceux des militants susceptibles d'être gagnés aux thèses du « centre ». Militant du P.S.I. depuis 1902, Pastore avait été secrétaire de la section socialiste turinoise (1914) et rédacteur en chef de l'édition piémontaise de *l'Avanti!* (1918). Membre du P.C.I. depuis 1921, il avait d'abord assuré la chronique parlementaire de *L'Ordine Nuovo* quotidien, puis avait été désigné comme rédacteur en chef de *L'Unità* (1924). Proche de Tasca, il appartenait à la « minorité » (ou « droite ») du P.C.I.

Page 289.

1. Il s'agit d'un article anonyme, mais effectivement de Grieco, « Bordiga » paru dans *Il Lavoratore* de Trieste le 7 mars 1923, et d'un autre article de Grieco, « Gramsci », publié dans *Prometeo*, 1, 2, 15 février 1924. *Prometeo - Rivista di cultura sociale* se publia à Naples, sous la direction de Bordiga, du mois de janvier au mois de juillet 1924. Autonome à l'égard du Parti, la revue se proposait de « mener un travail de vulgarisation et d'application pratique de la méthode marxiste à l'étude et à l'explication des aspects infinis et des événements de la vie sociale des peuples modernes ». Dans son article du *Lavoratore*, Grieco, esquissant un parallèle entre Bordiga et Gramsci, avait souligné, et sans doute exagéré l'intellectualisme de ce dernier : « ... tempérament philosophique, de chercheur inlassable, d'affamé de doctrine, porté à l'analyse... Gramsci vise à la vulgarisation, à l'école, à l'enseignement, Bordiga préférerait commander des bataillons armés... »

2. Il s'agit de la démarche que Gramsci a évoquée dans sa lettre du 11, mars 1924, - ci-dessus, p. 278.

Page 290.

1. Dans un rapport adressé à Zinoviev le 1er février 1924, Humbert-Droz rendait ainsi compte d'une conversation qu'il avait eue avec Grieco : « J'ai eu au sujet de Bordiga une longue conversation avec son ami intime au point de vue politique, Grieco. Cette conversation a éclairé certains points de l'attitude de Bordiga. "L'Internationale et le Parti, m'a-t-il dit, sont maintenant dans une ligne anticommuniste et il est du devoir de certains chefs, quand ils constatent une déviation grave, de refuser d'être disciplinés. Certains camarades, ajouta-t-il, sont pour ainsi dire prédestinés à être des chefs. Bordiga, comme Lénine, est du nombre. On ne peut appliquer à ces hommes la discipline comme aux autres membres du Parti. Leur mission historique est de

l'appliquer aux autres, mais non de la suivre."Naturellement Grieco m'a dit ces choses dans une conversation privée entre camarades, et non comme une thèse qu'il est prêt à défendre. Je vous les rapporte dans une lettre confidentielle parce qu'elles éclairent de façon assez précise la position de Bordiga et de ses amis » (J. Humbert-Droz, *op. cit.*, p. 210).

Page 292.

1. *Il Seme* commença de paraître en 1924. C'était un petit bimensuel qui s'adressait essentiellement à la paysannerie pauvre, Il reflétait les positions de l'Association de défense des paysans affiliée au Krestintern, qu'animait Giuseppe Di Vittorio (août 1924). Selon un rapport de la Section d'agitation et de propagande de l'I.C., son tirage s'élevait à cinq mille exemplaires (S.A.P., « Le travail courant du P.C. italien », *La Correspondance internationale*, V, 8, 4 février 1925, p. 63).

2. Il s'agit, bien entendu, des thèses présentées par le « centre » à la conférence clandestine de Côme de mai 1924.

Notes

363

Page 293.

1. Ridel - ou Riedel - était l'un des représentants que l'I.C. avait envoyés en Italie en 1919. Il était membre, selon Togliatti, d'une organisation bolchevique de la Russie méridionale. Il retourna en Russie à l'époque du IIe Congrès de l'I.C. Spriano pense que c'est lui qui a transmis à Lénine le fameux texte de Gramsci d'avril 1920, « Pour une rénovation du Parti socialiste ». La lettre de Terracini à laquelle Gramsci répond ayant disparu, il n'a pas été possible d'établir à quels faits - ou à quelles allégations - se rapporte ce paragraphe.

2. Toujours selon Togliatti, Samorè était un étudiant turinois, membre du groupe des étudiants communistes ; également étudiant, Pieraccini était florentin; c'était un ami personnel de Gramsci. Quant à Chiarini, cf. n. 2, p. 278.

Page 294.

1. Le Ve Congrès de l'I.C. eut lieu du 17 juin au 8 août 1924.

2. Il s'agit, bien entendu, des thèses - largement autocritiques adoptées par le Parti communiste de Bulgarie après l'échec et l'écrasement de l'insurrection communiste des 22-23 septembre

1923. En dépit de la présence d'un vaste mouvement agraire, les dirigeants communistes bulgares avaient, en effet, préféré faire cavalier seul et, sourds aux mots d'ordre officiels de l'I.C., avaient exclu toute tentative de « front unique » avec l'organisation des petits et moyens paysans, l' « Union agraire » d'Alexandre Stambouliski. C'est ainsi qu'au moment du coup d'État de Tsankov, le 9 juin 1923, ils avaient refusé d'intervenir et avaient laissé écraser par la contre-révolution agraire le gouvernement « paysan » de Stambouliski. Selon une formule de Radek, aussi clairvoyante que cruelle, le P.C. bulgare avait ainsi « perdu la bataille - et ce qui est le plus triste, il ne s'en [était] même pas rendu compte » (K. Radek, « Le coup d'État bulgare et le Parti communiste », *La Correspondance internationale*, III, 28, 24 juillet 1923, pp. 421-423). Au moment du soulèvement de septembre - leur soulèvement - les communistes s'étaient ainsi retrouvés complètement isolés et l'insurrection s'était conclue par des massacres et le début d'une longue période de terreur blanche. Si l'enseignement de cet échec était, comme le disait Zinoviev, « payé d'un prix très élevé », il était facile à tirer : il fallait intensifier la propagande en faveur du « mot d'ordre de *gouvernement ouvrier et paysan* » (G. Zinoviev, « La signification des événements de Bulgarie », *La Correspondance internationale*, III, 41, 20 octobre 1923, pp. 621-622). Dès le 27 octobre, Kolarov et Dimitrov, réfugiés à l'étranger, publièrent une « Lettre ouverte aux ouvriers et aux paysans bulgares » qui s'achevait sur les formules : « Vive le gouvernement ouvrier et paysan ! - Vive le peuple travailleur de Bulgarie ! » (V. Kolarov et G. Dimitrov, « Lettre ouverte aux ouvriers et aux paysans bulgares », *La Correspondance internationale*, III, 42, 30 octobre 1923, pp. 648-649). Ces thèmes furent développés dans un article ultérieur de Dimitrov dont Gramsci n'avait probablement pas encore pu prendre connaissance : G. Dimitrov, « Le Parti communiste bulgare et l'Internationale communiste », *L'Internationale communiste*, VI, 2-3, février-avril 1924, pp. 107-108.

Page 295.

1. Il s'agit probablement, après l'échec de l'insurrection d'octobre 1923, d'en revenir à la tactique du « front unique » et, en particulier, au procédé consistant à adresser des « lettres ouvertes » aux dirigeants socialistes pour les « démasquer » devant leurs militants : « L'unité *du front du prolétariat se créera par en bas*. Le Parti communiste allemand s'adressera partout aux

ouvriers sociaux-démocrates et leur cria : « Brisez avec ceux qui trahissent le prolétariat! Unissez-vous sous le drapeau du Communisme !” ...» [« Le point de vue du P.C.A. (Thèses adoptées au Conseil national du 4 novembre)», *La Correspondance internationale*, III, 45, 17 novembre 1923, pp. 685-688.]

2. Kuusinen était membre (aux côtés de Trotski, Zinoviev, Radek, Klara Zetkin, Kabaktchiev, Boukharine, Humbert-Droz, etc.) d'une commission restreinte chargée des relations avec le P.S.I. que le IV^e Congrès de l'I.C. avait créée, outre la « commission italienne » proprement dite, le 9 novembre 1922 (T. Detti, *Serrati e la formazione del Partito comunista italiano*, Rome, 1972, p. 213) Il avait signé, au nom du Présidium de l'I.C., des directives sur la « question italienne » adressées, en mars 1923, à Manouïlski et Rákosi, et, toujours au nom du Présidium, la lettre du 5 septembre 1923 invitant communistes et *terzini* à créer un quotidien destiné à faire contrepoids à *l'Avanti!* (ce devait être *L'Unità*). Ici encore, toutefois, la lettre de Terracini à laquelle répond Gramsci ayant disparu, il est difficile d'établir ce qu'était cette « question » de Kuusinen à Serrati. Il est possible - comme nous le suggère Luigi Cortesi, que nous remercions ici - qu'il s'agisse d'une proposition adressée à Serrati dans la perspective des élections de 1924 : Serrati aurait-il accepté d'être candidat, sa candidature faisant, sous-entendu, contrepoids à celle de Bordiga ?

Page 296.

1. Cette lettre est écrite en vue de la réunion du Comité central du P. C. d'Italie qui devait avoir lieu le 18 avril. Camilla Ravera -« Silvia »- avait demandé à Gramsci d'y présenter une motion.

2. « Contre le pessimisme », *L'Ordine Nuovo*, II^e série, 1, 2, 15 mars 1924. Cf. *Écrits politiques*, III.

Page 297.

1. Cf. n. 3, p. 240. Page 298.

1. Gramsci pense probablement à des éléments comme Ferdinando Garosi, lequel s'était prononcé après le congrès de Milan d'avril 1923 en faveur d'un retour pur et simple des communistes dans le P.S.I., ou encore comme Graziadei, favorable, quant à lui, à la création d'un nouveau type de parti socialiste sous le contrôle des *terzini*, à mi-chemin entre le P.C. et le vieux P.S.I.

2. Au cours de sa réunion du 4 décembre 1923 le Présidium de l'Internationale communiste avait décidé d'autorité que Bordiga devrait faire à nouveau partie du Comité exécutif du P.C.I. Dans une lettre du 22 décembre Bordiga fit connaître son désir de rester à la base : « ... Je ne me sens pas de participer à la direction du Parti selon les directives actuelles de L'I.C. avec lesquelles je suis en désaccord et auxquelles je me sou mets avec discipline comme militant de base, mais que je serais incapable d'appliquer en tant que membre du Comité exécutif » (Cf. *La formazione...*, pp. 133-134). En 1924 Bordiga refusa également d'être candidat aux élections législatives.

Page 299.

1. Ainsi qu'il l'écrivait à Togliatti dans une lettre du 19 avril, Gramsci venait de recevoir deux lettres de Tresso qui n'avaient pas manqué de l'inquiéter : « Veneziani [Tresse] m'écrit qu'il a compris que je voudrais exclure à gauche. Fantastique! J'ai blêmi à l'idée que ce bruit pouvait commencer à courir parmi les camarades sous la forme schématique : Sardi [Gramsci] veut exclure Amadeo du Parti. Parole d'honneur, c'est à désespérer » (*La formazione....* p. 282). Sur Pietro Tresse, et.n. 2, p. 240.

Notes

365

Page 301.

1. Bordiga ne cessait effectivement de revendiquer, pour le P.C.1. comme pour l'I.C., « une véritable centralisation, une véritable discipline ». Mais, ainsi qu'il allait le redire devant le Ve Congrès de l'I.C., centralisation et discipline étaient inséparables et des progrès du mouvement réel, et d'un travail de clarification théorique : « C'est dans la réalité, dans l'action, dans la direction du mouvement révolutionnaire du prolétariat tendu vers l'unité mondiale que cette discipline doit se réaliser, mais elle doit se développer à partir de quelque chose de spontané surgissant des réactions immédiates de la lutte des classes », (Cité in « La gauche communiste sur le chemin de la révolution », *Programme communiste*, XVI, 53-54, octobre 1971-mars 1972, pp. 54-73). « Dans certaines situations - précisait-il par ailleurs - le critère de la discipline pour la discipline est repris par les contre-révolutionnaires et sert à empêcher le développement qui conduit à la formation du véritable parti révolutionnaire. [...] On ne peut résoudre la question de l'organisation et de la discipline au sein du mouvement communiste qu'en rapport étroit avec les questions de théorie, de programme et de tactique » « Organizzazione e disciplina comunista », *Prometeo*, 15 mai 1924, cité in A. De Clementi, *Amadeo Bordiga*, Turin, 1971, p. 187).

2. Giuseppe Vota était le secrétaire du Syndicat des travailleurs du bois. Membre du Comité syndical communiste depuis 1921, il faisait partie depuis le mois de juin 1923 du nouveau Comité exécutif du P.C.T. ou il animait, aux côtés de Tasca, la « minorité » favorable au front unique et à la fusion avec les maximalistes. Tout comme Tasca, il devait, en 1924, démissionner du C.E. du P.C.I. Quant à « M. », c'est-à-dire Francesco Misiano, et à Nicola Bombacci, cf. respectivement les notes 2, p. 136 et 1, p. 247. Si l'on comprend assez bien ce souci de « déféquer » Bombacci, qui avait entamé, on l'a dit, une sorte de flirt avec le fascisme. on s'explique beaucoup plus mal l'hostilité de Gramsci à l'égard de Misiano dont la conduite durant la guerre et face -,in fascisme avait été exemplaire. Mais sans doute Misiano symbolisait-il pour Gramsci la perpétuation à l'intérieur du P.C.I. du vieil esprit maximaliste de 1919; la survivance, autrement dit, de ce qu'il allait désigner, deux ans plus tard, comme les « générations du socialisme italien ».

Page 302.

1. Le député d'Alexandrie (Piémont) Ambrogio Belloni était, on l'a dit, considéré comme un « révisionniste ». Il avait publié dans *Il Lavoratore* des 21 et 23 mars 1923 deux articles consacrés à la N.E.P. dans lesquels il avait tracé, selon Togliatti, un parallèle entre la fin de l'économie de guerre dans les pays capitalistes et celle du communisme de guerre dans la Russie de Lénine. Cf. A. Belloni, « Benito Mussolini e il capitalismo ». *Il Lavoratore*, 21 mars 1923 et « Il Capitalismo di Stato », *ibid.*, 23 mars 1923.

Page 303.

1. Il s'agit du début de la réponse à une lettre de Togliatti du 16 juillet 1923 écrite à la suite du Plénum de l'I.C. de juin 1923.

2. L'Exécutif élargi (ou Plénum) de juin 1923 avait, on l'a dit, désigné d'office un nouveau Comité exécutif du P.C. d'Italie, en renforçant, en particulier, les positions de la « minorité ». Dans sa lettre du 16 juillet, Togliatti s'était montré particulièrement réticent à l'idée de collaborer avec cette dernière et avait même envisagé de démissionner du C.E.

3. Il s'agit, bien entendu, de la fusion avec les maximalistes. Dans sa lettre, Togliatti avait dénoncé les partisans de la fusion - c'est-à-dire la « minorité » - comme une tendance visant à la « liquidation » du Parti communiste.

4. C'est peut-être ici qu'apparaît, pour la première fois, ce concept de «groupe dirigeant».

Page 304.

1. Togliatti estime que ce fragment appartient à mi ensemble de notes écrites en vue du « plan d'action générale» que Gramsci vient d'évoquer dans sa lettre inachevée.

2. Cette phrase marque probablement le début de la rupture avec Bordiga et le ralliement, selon la formule de la lettre du 9 février 1924, au « point de vue d'une majorité nationale ». L'idée que la scission de Livourne s'était faite « trop à gauche » était désormais monnaie courante dans l'Internationale communiste. A l'intérieur du P.C.I. elle était soutenue par la « minorité ». C'est ainsi que Graziadei avait pu déclarer au cours de la réunion du Comité central du 9 août 1923 : « La scission de Livourne s'est faite, sans qu'on pût l'éviter, trop à gauche. D'autres camarades et moi-même avons considéré la chose comme néfaste » (in *La formazione....* p. 111).

3. Ce texte appartient peut-être au même ensemble de notes que le fragment précédent, mais Togliatti estime qu'il peut s'agir également d'un texte écrit en 1922, - ce qu'indiquerait effectivement l'allusion à la quasi-rupture d'octobre 1922 entre D'Annunzio et Mussolini. Cf. B. Paris, *Histoire du fascisme en Italie, I. Des origines à la prise du pouvoir*, Paris, 1962, pp. 328-330.

4. Ce texte a été « exhumé » par Renzo Martinelli et réédité par ses soins en 1972 (« Il ' Che face ' di Gramsci nel 1923 », *Studi storici*, XIII, 4, pp. 790-805). Signé Giovanni Masci, cet article -une longue lettre, plutôt - a paru dans *La Voce della Gioventù*, organe des Jeunesses communistes qui succédait à *L'Avanguardia*, interdite par la censure. Gramsci intervient ici dans un débat sur les causes de la défaite ouvrière face au fascisme. Il n'a pas été possible d'identifier G.P. et S.V., les protagonistes de la discussion. Mettant en clair certaines des préoccupations dont procède la « Correspondance » qu'on vient de lire, ce texte nous a paru beaucoup plus à sa place ici que dans le tome III des *Écrits politiques*.

Page 306.

1. Giuseppe De Felice Giuffrida avait été le principal animateur du mouvement des *fasci* siciliens de 1894; Aurelio Drago et Alessandro Tasca di Cutò avaient été députés socialistes de Sicile; en 1913 Drago avait demandé que l'on distribuât la terre aux paysans.

2. Le lendemain même de la « marche sur Rome », un accord de « bon voisinage » fut signé, le 30 octobre 1922, par la Direction du Parti National Fasciste et la Junte Exécutive de

l'Association Nationaliste Italienne. En Italie méridionale, toutefois, les deux mouvements se trouvèrent aussitôt en concurrence et des conflits souvent sanglants opposèrent nationalistes et fascistes dans la région de Naples, à Quagliano et à Afragola, en particulier. Un communiqué du Directoire fasciste de Campanie en vint même - le 20 décembre 1922 - à prôner « l'intransigeance la plus rigide... à l'égard de tous les partis et les groupements politiques, y compris le nationalisme local ». La Junte nationaliste répliqua en dénonçant les « persécutions » fascistes (30 décembre 1922). Le 26 février 1923, enfin, l'Association Nationaliste fusionna avec le P.N.F.

3. Le soulèvement de Milan de 1898 (6-9 mai) fit plus de 100 morts et 50 blessés. Il marqua le sommet de la « réaction humbertienne ».

4. La grève insurrectionnelle qui, de Milan, s'étendit aux principales villes industrielles d'Italie (16-20 septembre 1904), répondait à la répression sanglante de Castelluzo, en Italie méridionale (16 septembre), et prenait

Notes 367

en quelque sorte le relais des agitations paysannes d'Italie du Sud: Cerignola (17 mai), Buggerù (4 septembre), Castelluzo... Des ébauches de conseils ouvriers avaient alors vu le jour autour des Bourses du Travail.

5. Dans sa réponse à G.P., S.V. avait insisté sur la nécessité de « ne pas laisser à l'écart les ouvriers fascistes, mais se rapprocher d'eux, leur demander pourquoi ils sont fascistes : qui sait, même nous, à force de persuasion, nous pourrions devenir fascistes... » (cité par R. Martinelli, *loc. cit.*, p. 797).

Page 307.

1. Ces deux lettres à Zino Zini ont été, publiées pour la première fois en 1964 par les soins de Palmiro Togliatti. Cf. p. t. [P. Togliatti], « 1924 : al professor Zino Zini, collaboratore dell'*Ordine Nuovo* - Due lettere inedite di Gramsci », *Rinascita*, Massimo d'Azeglio et conseiller socialiste de Turin, Zino Zini (1868-1937) avait été un collaborateur assidu de *L'Ordine Nuovo* hebdomadaire, où il avait publié en particulier, *Il Congresso dei morti* », œuvre de propagande pacifiste, et avait participé avec Gramsci à la création du Proletkull de Turin. Cf. également *Écrits politiques*, 1, p. 92 et n. 1.

Page 308.

1. Il s'agit de la troisième série de *L'Ordine Nuovo* dont le premier numéro parut le 1er mars 1924.

2. Z. Zini, *Il Congresso dei morti*, Rome, 1921, Libreria Editrice del Partito comunista d'Italia, VIII-102 p. Comme on vient de le dire, *Il Congresso dei morti* avait d'abord paru sous forme de feuilleton dans *L'Ordine Nuovo* en 1919. Il connut un certain retentissement et fit même scandale dans certains milieux. Cf. G. Bergami, « Prefazione », à Z. Zini, *op. cit.*, p. 35.

Page 309.

1. Gramsci fait illusion à cette réponse de Zini dans sa lettre à Togliatti, Scoccimarro, Leonetti, etc., du 21 mars 1924. Cf. *supra*, p. 281.

2. Quant au contenu politique de cet optimisme, cf. l'article du 15 mars 1924, « Contre le pessimisme », in *Écrits politiques*, III.

Page 310.

1. Le tirage de la troisième série de *L'Ordine Nuovo* s'élevait à cinq ou six mille exemplaires.

Page 311.

1. Tout comme Zino Zini, Umberto Cosmo (1868-1944) était professeur au lycée d'Azeglio où il enseignait la littérature italienne. Collaborateur de *La Stampa*, il y avait publié, peu après Caporetto, des articles qui avaient fait scandale et avaient attiré sur lui la vindicte des nationalistes. Gramsci avait pris alors sa défense dans un article de l'édition piémontaise de *l'Avanti!* « Professori e educatori », 27 avril 1918, in *Scritti giovanili 1914-1918*, pp. 212-214). Après la guerre, Cosmo fut nommé pendant quelque temps conseiller d'ambassade à Berlin, où Gramsci le rencontra en 1922. C'est à Cosmo, enfin, que Gramsci, de sa prison, fera parvenir en 1931 son projet d'étude sur le Chant X de *l'Enfer* de Dante. Cf., outre les *Lettres de prison*, ad nom., B. Allason, *Memorie di una antifascista*, Milan, 1961, pp. 23-25 et F. Antonicelli, « Un professore antifascista : Umberto Cosmo », in *Trent'anni di storia italiana (1915-1945)*, Turin, 1961, pp. 87-90.

INDEX DES NOMS

Acerbo, Giacomo :345, 357.
Agazzi, Emilio :28 n. 6.
Agnelli, Giovanni :323-324.
Alatri, Paolo :360.
Albertini, Alberto et Luigi :358.
Alcara, Rosa :13 n. 2, 31 n. 1, 37n. 5 et 9.
Alessandri, Cesare :335.
Allason, Barbara :367.
Alpári, Gyula :239, 249.
Amendola, Giovanni :45, 275, 284, 358, 360.
Amter, Israël :237, 3 18.
Antoine, André :343.
Antonicelli, Franco :367.
Aoste, Emmanuel Philibert, duc d':336.
Avigdor, Ezio :29n. 5.
Azzario, Isidro :280, 359.

Badoglio, Pietro :275, 358.
Baldesi, Gino :89, 322, 335.
Balla Giacomo :218, 343.
Barbusse, Henri :342.
Bellieni, Camillo : 316.
Belloni, Ambrogio: 247, 302, 351, 365.
Beneduce, Alberto :155, 331.
Bentivoglio, Giorgio :323.
Bergami, Giancarlo :342, 367.
Bergson, Henri : 60-62, 65, 326.
Berti, Giuseppe : 25 et n. 3, 36, 40 n. 3, 328, 339, 343, 349, 359. Bertini, Giovanni : 331.
Bertondini, Alfeo : 28 n. 4.
Bianco, Gino : 357.
Blanqui, Louis-Auguste : 30 et n. 2, 31, 124-125, 326, 340.
Boldori, Attilio : 338.
Bombacci, Nicola :246, 301-302, 351, 356, 365.
Bonomi, Ivano :139, 188, 213, 216, 284, 327, 331, 336, 338, 341, 342.
Bordiga, Amadeo : 16 et n. 2 et 5, 19, 22, 24 et n. 1, 3, 4, 25-26, 30 n. 2 et 7, 31, 32 et n. 1, 2 et 4, 33-34, 36-37, 38 et n. 3, 40, 42-43, 44 et n. 2 et 3, 45-47, 48 et n. 2, 49, 223, 225, 211, 247-249, 255, 256, 263, 266-268, 271, 278-280, 289-290, 297-298, 300-302, 318, 320-321, 324, 334-335, 339-340, 343-344, 349.

Bordiga, Amadeo : 351-353, 355,357, 359, 361-362, 364-366.
Bordino, Pietro : 333.
Borghi, Armando: 179, 181-182, 336.
Borgia, Cesare :174, 217, 335.
Boselli, Paolo: 341.
Bottai, Giuseppe : 329.
Boukharine, Nicolas: 20 et n. 2, 248, 258-259, 328, 343-344, 364.
Brack-Papa, Francesco :333.
Bragaglia, Anton Giulio :218, 343.
Brandler, Heinrich : 259-261, 323, 353-354.
Bresci, Gaetano : 337.
Broué, Pierre 18 n. 2.
Bucco, Ercole 163, 332-333.
Buozzi, Bruno : 129, 160-162, 189, 319, 323, 327, 332, 337-338, 342.
Bussi, Armando : 128, 327.

- Cachin, Marcel :64.
Cadorna, Luigi :77, 135, 319,328.
Caprioglio, Sergio : 45n. 1.
Caracciolo, Alberto : 26 n. 3, 30 et n. 2, 3, 5 et 7, 31 et n.2 k 5, 32 n. I et 2, 340.
Ca oti, Arturo: 271,356.
Caroti, Leopoldo : 356.
Casanova, Giovanni Giacomo: 17-1.
Cassinelli, Bruno : 308.
Castrucci, Augusto: 179, 336.
Charles-Albert: 105.
Cicalini, Antonio: 237, 348.
Cicerchia, Carlo : 27 n. 1.
Codevilla, Mario(pseudonyme Monti): 232, 347.
Colombino, Emilio: 179, 3361 338
Colonna di Cesaro, duc Giovanni Antonio: 341, 357.
Corra, Bruno: 217.
Cortesi, Luigi: 13 n. 1, 32n. 3, 364.
Corvisieri, Silverio: 32n. 5.
Cosmo, Umberto: 311, 367.
Crispi, Francesco: 315, 337.
Croce, Benedetto: 14, 15 et n. 6, 22,27-28, 351.
Cuno, Wilhelm: 353.
- D'Annunzio,Gabriele:45 et n. I 56, 59-60, 218, 304, 316, 336,337, 343, 366.
Dante: 367.
D'Aragona,Ludovico: 89,125, 160, 172, 179, 181-182, 319, 322, 332-333, 336, 358.
De Anibris, Alceste : 179, 336.
De Benedetti, Emilio : 89, 322.
De Clementi, Andreina : 16 et n. 5, 24 n. 1, 3 et 5, 26 n. 1, 339, 365.
De Felice, Renzo : 317.
De Felice Giuffrida,Giuseppe, 306366.
Del Buono, Luigi: 327.
De Leon, Daniel: 26, 339,360.
Della Volpe,Galvano : 28 et n. 4.
De Nicola, Enric: 195, 274, 327,338, 358.
Depretis, Agostino: 315.
Dessi, Mario: 218.

Deti, Tommaso : 16 n. 1, 364.
De Veechi, Cesare Maria : 128, 327.
Dimitrov, Gheorgi : 363.
Di Toro, Claudio : 13 n. 3.
Di Vittorio, Giuseppe: 362.
Dommanget, Maurice :326.
Drago, Aurelio: 306, 366.
Dumini, Amerigo: 3-29.
Dvorine :2:39.

Ebert, Friedrich: 195.
Emmanuel Philibert : 336.
Engels, Friedrich : 61, 154, 306, 308, 330-331.
Ercoli : voir Togliatti.

Fabbri, Luigi : 320, 321.
Facta, Luigi: 331, 338.
Fancello, Francesco : 346.
Farinacci, Roberto: 128, 327.
Faure, Paul : 64, 317.
Ferrara, Marcella et Maurizio :35.
Ferrari, Francisco Luigi : 345.
Ferrero, Pietro : 348.
Ferri, Enrico : 60-61, 316.
Ferri, Franco : 30 et 11. 4, 339.
Ferrecci, Francesco: 335.
Fischer, Ruth : 259, 353-354.
Flor, Silvi : 238, 348.
Fornaca, Guido : 323.
Forster, William: 360.
Fortichiari, Bruno (pseudonyme Tito Gualtieri) :49, 225, 239, 249,253, 279-280, 318-349, 352, 359.
Frassati, Alfredo :358.
Frölich, Paul : 3-23.
Frossard, Ludovic-Oscar: 64.

Galli, Giorgio : 32, 35, 36 et n. 3, 42 n. 2, 45 n. 5, 49 n. 1, 2 et 4.
Galtier, Joseph: 324-325.
Ganci, S. Massimo :346.
Gandolfo, Aselepio : 345.

Garin, Eugenio : 14 et n. 3.
Garosi, Ferdinand : 364.
Gasti, Giovanni : 142.
Gennari, Egidio: 273, 333, 352, 357.
Gentile, Giovanni: 14, 28, 244, '218, 350.
Gerratana, Valentino : 340.
Gioberti, Vincenzo : 35.
Giolitti, Antonio : 1-2.
Giolitti, Giovanni : 55, 57, 59, 79, 81, 93, 95, 102-104, 109, 111, 128, 130, 160, 167-168, 170, 182, 192, 193, '214-217, 284, 315-316, 319, 321-322, 324-325, 328, 331-333, 338, 341, 357-358. Giordani, Giulio : 337.
Giulietti, Giuseppe: 89, 179, 322, 336.
Gobetti, Ada : 361.

Index des noms 371

Gobetti, Piero : 24, 25 et n. 7, 243, 254, 350-351, 353.
Gompers, Samuel : 360.
Goux, Jules: 333.
Gramsci, Francesco : 352.
Grandi, Dino : 325, 330.
Graziadei, Antonio : 20, 40, 248, 356, 364, 366.
Grieco, Ruggero : 49, 249, 254, 280, 289-290, 351-352, 359, 362.
Guarnieri, Mario: 179, 319, 323, 336.
Guillaume II : 91.
Guralski, August : 322.

Haller, Cain (pseudonyme : Chiarini) : 47, 278, 289, 293, 359, 363.
Hammer, Arthur : 239.
Hegel, Friedrich: 15, 29.
Hélène de France : 336.
Hodges, Frank : 131, 327.
Humbert ler : 57, 191-192, 337, 366.
Humbert-Droz, Jules : 290, 328, 345-346, 349, 357, 361-362, 364.
Jarach, Federico: 89, 322.
Jésus-Christ : 174, 217, 342.

Kabaktchiev, Kristo: 320, 323, 364.
Kamenev, Lev Borisovitch : 258-259.

Kapp, Wolfgang : 144-145, 183, 195, 329.
Khrouchtchev, Nikita: 11.

Kipling, Rudyard: 58.
Kolarov, Vasil: 39, 264, 355, 363.
Korsch, Karl: 20.
Kriegel, Annie: 317.
Kun, Béla : 322, 329-330, 349,
Kuusinen, Otto : 295, 364.

Labriola, Antonio : 1-7, 28 et n. 4, 129, 327, 331.
Lavagnini, Spartaco: 321.
Lazitch, Branko: 16 n. 1.
Lazzari, Costantino: 175, 334-335.
Lecointe Sadi: 333.
Lénine, Vladimir : 11, 14-15, 16 et n. 1, 17 n. 1, 20, 21 et n. 1, 4 à 9, 23, 26, 27 et n. 1, 28 et n. 2,
29, 31, 33, 37, 47, 54, 65, 254, 258-259, 303, 317, 324, 334, 344, 346, 353, 362-363, 365.
Leonetti, Alfonso (Ferri): 22 n. 1, 23 n. 1, 26 n. 1, 32 n. 5, 46 n. 1, 224, 240, 255, 273, 281, 287,
316, 344, 349, 353, 359, 367.
Levi, Paul: 321, 323, 330, 353-354.
Lex, Alma: 248, 352.
Liebknecht, Karl: 323.
Livorsi, Franco : 32 n. 4, 36 n. 2, 39 n. 9.
Llyod George, David : 213, 340.
Lombroso, Cesare: 60-61, 316.
Longo, Luigi : 13.
Longobardi, Ernesto Cesar: 248.
Longuet, Jean : 64.
Loriot, Fernand : 62, 317.
Losa : 283, 360.
Loucheur, Louis : 92.
Lounatcharski, Anatole : 65, 317, 342.
Lukács, György: 20.
Lussu, Emilio : 346.
Lüttwitz, général Walter von : 144-145, 183, 329.
Luxemburg, Rosa: 248, 323.

Mac Donald, James Ramsay: 275.
Machiavelli, Niccolò : 17 n. 3, 21 n. 1, 78, 129, 217.
Maffi, Fabrizio : 175, 229, 334-335, 341.

Maitron, Jean :336.
Malatesta,Errico : 179, 316, 332, 336.
Malthus, Thomas Robert : 125, 136, 159-160.
Manouilski, Dimitri 344, 364.
Marabini,Anselmo :273, 357.
Maramaldo, Fabrizio : 174-175, 335.
Mariátegui, José Carlos : 343.
Marinetti, Filippo Tomaso: 64-65, 1217-218, 317, 342-343.
Marshall :92.
Martinelli,Renzo: 366.
Martire,Egilberto: 345.
Marx, Karl : 14, 18-19, 26-27, 28 et n. 1, 2 et 5, 29 et n. 1, 30, 32 n. 3, 46, 61, 66, 100-101, 122,
124, 154, 180, 194, 234, 267, 28-2, 303, 306-308, 310, 316, 330-331, 339, 362.
Maslov, Arkadi : 259, 294, 353-354.
Matteotti Giacomo : 45 et n. 2, 321, 329, 344, 350, 358.
Matteucci,Nicola :28 n. 1.
Mazzini,Giuseppe: 345.
Meda,Filippo: 214, 340.
Merli, Stefano: 43 n. 5, 343, 346, 349, 355, 358.

- Mesnil, Jacques :162, 325, 332.
Micheli, Giuseppe: 158, 331.
Miglioli, Guido: 331, 334.
Mingrino, Giuseppe :136, 138, 329.
Misiano Francesco: 136, 301-302, 319, 328, 365.
Modigliani, Emanuele :275, 358.
Momigliano, Riccardo :286, 361.
Monatte, Pierre : 317.
Mondolfo, Rodolfo :28 et n. 2 et 3.
Montagnana, Mario: 2-24, 273, 344, 355-357.
Mussolini, Benito : 33, 42, 123-124, 128, 136-137, 149-150, 152-153, 159, 182, 214, 252, 280, 308, 316-317, 325-326, 330-331, 334, 336, 345, 350, 358, 365-366.
- Napoléon III: 215.
Nava, Cesare: 345.
Nenni, Pietro : 12 et n. 1, 35 et n. 1, 226-227, 286, 345, 361.
Niccolini, Carlo (pseudonyme de Liubarskii, Nicolaï Marcovitch) : 232, 347, 359.
Nicolas :11, 91.
Nitti, Francesco Saverio : 59, 92, 214, 274-275, 322, 331, 341, 358.
Noske, Gustav :38, 195, 321, 334-335.
- Olivetti, Gino : 89, 322, 340.
Onofri, Fabrizio : 12.
Orano, Paolo : 346.
Orlando, Vittorio Emanuele : 195, 274, 338, 341, 358.
- Palazzeschi, Aldo: 217, 342.
Pancaldi, Augusto : 33 n. 6.
Papi, Fulvio: 32 n. 3.
Papini, Giovanni :217, 342-343.
Paris, Robert : 28 n. 5, 35 n. 1, 342, 366.
Parodi, Giovanni : 237, 348.
Pasella, Umberto :137, 328.
Pastore, Ottavio :248, 288, 361.
Pavirani: 238, 348.
Pelloux, Luigi : 315, 337.
Perillo, Gaetano : 357.

Perrone Compagni, Dino : 330.
Piatakov, Iouri : 354.
Pieraccini : 293, 363.
Platone, Felice : 14.
Pogdny, József : 322.
Poincaré, Raymond : 91.
Pollio, général Alberto : 215, 341.
Prampolini, Camillo : 148, 318.

Radek, Karl : 18, 20, 258, 260-261, 330, 344, 349, 354, 356, 363-364.
Rákosi, Mátyás (surnom : Le Pigouin) : 40, 279, 320, 323, 344-345, 359, 364.
Rappoport, Charles : 162, 332.
Ravera, Camilla (pseudonyme Silvia) : 287-288, 296, 361, 364.
Reina, Ettore : 89, 322.
Remondino, Duillo : 247, 351.
Reposi, Luigi : 49, 279-280, 359.
Riazanov, David : 235, 347.
Riboldi, Enzo : 175, 334-335.
Ridel : 293, 362.
Rigola, Rinaldo : 275, 358.
Rolland, Romain : 320.
Romano, Aldo : 33.
Romano, Salvatore Francesco : 12, 14n. 1, 35.
Romeo, Rosario : 33 et n. 2.
Boncoroni, Saverio : 286, 361.
Rosenberg, Arthur : 353-354.
Rosmer, Alfred : 317.
Rossi, Cesare : 325, 337.
Rousseau, Jean-Jacques : 28 n. 5.
Rudini, Antonio di : 315.

Salandra, Antonio : 275, 341.
Sales, François de : 33.
Salinari, Carlo : 30 n. 6, 33.
Salvemini, Gaetano : 318, 329, 341, 346, 350.
Samorè : 293, 363.
Sanna, Giovanni : 356.
Saragat, Giuseppe : 12.
Sartor : 237.
Saumonneau, Louise : 317.

Sbrana, Leone: 179, 336.
Scalia, Gianni 14 et n. 6, 26 n. 3, 27 n. 3, 28, 29 et n. 4, 30 et n. 1, 33 et n. 5.
Schiavello, Ernesto : 163, 332-333.
Schucht, Tatiana : 359.
Scoccimarro, Mauro (Negri) : 32, 39 n.2, 40n. 1 et 2, 42n. 1 et 4, 48 n. 1, 232, 240, 245-249, 254, 272-273, 277, 279, 281-283, 287-288, 296, 299, 343-344, 347, 349, 351-352, 357, 361, 367.
Sechi, Salvatore :345.
Sergi, Giuseppe:61, 316.
Serrati, Giacinto Menotti :16 et n. 1, 30 n. 2 et 7, 31, 32 n. 1 et 2,

Index des noms 373

48, 68-69, 125, 148, 167, 170, 179, 216, 229, 264, 295, 315, 318, 320-321, 323, 325-326, 334-335, 340, 344-347, 353, 361, 364.
Settimelli, Enrico: 217.
Silvestri, Giovanni :342.
Soave, Emilio :32 n. 5.
Soffici, Ardengo :343.
Sonnino, Sydney :192.
Sorel, Georges : 26, 61, 339, 345.
Souvarine, Boris : 62, 316.
Sozzi, Gastone:237, 348.
Speranzini, Giuseppe :228, 346.
Spinella, Mario: 30 n. 6, 33.
Spriano, Paolo: 17 n. 3, 22, n. 3, 38 n. 2 et 5, 43 n. 2 et 3, 49 n.2, 324, 339, 348, 355, 363.
Sraffa, Piero : 281-282, 284, 359-360.
Staline, Joseph : 11, 27-28, 36, 258-259, 346.
Stambouliski, Alexandre : 363.
Stanislavski, Constantin : 343.
Stinnes, Hugo : 92.
Stoecker, Walter : 323.
Stresemann, Gustav : 353.
Sturzo, Don Luigi : 45, 345.

Tamburrano, Giuseppe : 29 n. 3, 34, 35 n. 1.
Tasca, Angelo (pseudonyme:Valle): 26, 31, 35 et n. 2, 38 et n. 8 et 9, 39-40, 43 et n. 4, 45, 48, 49 et n. 2, 223, 232, 242-243, 245-246, 248, 255, 282, 298-299, 301, 332-333, 339, 344, 350-352, 354, 356-357, 361-362, 365.
Tasca di Cutò, Alessandro : 306, 366.

Terracini, Amadio:232, 347.

Terracini,Umberto (Urbani): 20 et n. 4, 37, 38 et n. 6, 41 n. 2, 42 n. 5 et 6, 43n. 1, 46 n. 3, 47 n. I et 5, 48 n. 3, 49, 225, 232, 235-237, 242-244, 247-249, 255, 259, 261, 271, 273, 279, 280, 282-283, 287-288, 292, 296, 323, 328, 332, 344, 347, 349-353, 355, 360, 363-364.

Thalheimer, August : 259-260, 323, 354.

Thomas, James Henri : 131, 327.

Togliatti, Palmiro (Palmi, Ercoli) : 7, 11, 13 n. 6, 14, 15 et n. 1, 2 et 4, 20 et n. 4, 21 et n. 1, 4 à 9, 27, 29-34, 35 et n. 2 et 4, 36 et n. 1, 37 et n. 1 à 4, 6 et 9, 38 et n. 6, 7 et 10, 39 et n. 2, 4 à 8, 40 et n. 1, 2, 5, 41 et n. 4, 42 et n. 3, 4, 6, 43 et n. 6 à 9, 44 et n. 5 et 6, 45 et n. 1, 46 et n. 2 et 3, 47 et n. 2 à 5, 48 n. 1 et 3, 223, 240-242, 248-249, 255, 257, 272, 273, 277-278, 281, 287, 292, 296, 297, 303, 316, 343, 345-346, 349, 353, 355-358, 361-367.

Tonetti, Giovanni :344.

Tresso, Pietro (Lanzi, Veneziani): 240, 244, 273, 299, 301-302, 349, 357, 364.

Treves, Claudio:93, 335.

Tronti, Mario :14 n. 5, 28, 29 et n. 1.

Trotsky, Léon : 8, 17, 18 et n. 1, 19, 32 n. 5, 45 et n. 4, 187, 258-261, 295, 317, 335, 342-344, 349, 353-354, 364.

Tsankov,Alexander: 363.

Turati,Filippo: 45, 76, 108, 110, 148, 172, 174, 215, 284, 319, 324, 335, 344, 358.

Uberti, Alessandro: 338.

Vella, Arturo: 226-227, 286, 345, 361.

Verganini,Antonio : 318.

Vernocchi, Olindo : 361.

Victor-Emmanuel III : 336.

Vittorini,Elio : 27.

Vorovsky, Vaclav: 328.

Vota, Giuseppe: 301, 352, 365.

Wilson, Woodrow: 54.

Zaccaria, Guelfo : 347.

Zamis,Guido: 322, 347.

Zanardo,Aldo: 20 n. 2.

Zaniboni,Tito: 128, 327.

Zannerini,Emilio: 326.

Zeigner,Erich: 353.

Zetkin,Klara : 321, 364.

Zibordi,Giovanni : 318.

Zini, Zino : 22-23, 42 n. 7, 281, 284, 307, 317, 342, 359, 367.

Zinoviev, Gregor : 19 et n. 3, 38, 40, 41 et n. 1, 47 et n. 4, 49 et n. 3, 258-260, 290, 295, 328,
343-344, 346, 349, 353-354, 357, 359, 362- 364.

INDEX DES JOURNAUX
ET DES REVUES

Avanguardia (L'): 366.

Avanti!: 125, 146, 148, 175, 255, 289, 316, 318, 332, 334-335, 337, 340, 344, 346, 349, 352,
360-362, 364, 367.

Battaglie sindacali: 132-133, 318, 326-328.

Città futura (La): 27.

Compagna (La): 361.

Comunismo: 347.

Comunista (Il) : 22 ri. 3, 38 n. 5, 278, 318, 320-321, 324, 328. 334-335,355.

Correspondance internationale (La): 340, 348, 3.50, 352, 354, 356, 360, 362-363.

Corriere della Sera (Il): 227, 274-275, 358.

Corrispondenza socialista: 32 et n. 6, 33 n. 1, 35.

Critica proletaria:247, 347, 360.

Critica sociale: 108, 324, 334.

Cronache d'attualità : 343.

Daily Worker The): 348.

Energie Nove :350.

Giustizia (La) : 318.

Grido del Popolo: (Il) 349.

Humanité (L') : 332.

Impero (L') - L'Impero fascista: 342.

Inprekkor [Internationale Presse-Korrespondenz] : 235, 340, 348-349, 354.

Internacionálé: 349.

Internationale communiste (L'): 262, 355, 363.

Italia (L'): 341.

Lacerba: 218, 343.

Lavoratore (Il) : 289, 302,3 21,345, 349, 362, 365.

Liberator (The): 329.

Lutte des classes (La): 45 n. 4.

Mondo (Il): 358.

Officina: 26.

Ordine Nuovo (L'):7, 15 et n. 5 et 7, 18 n. 3, 19-20, 22-23, 24 et n. 3 et 5, 25, 26 et n. 1, 29-30,
37 n. 7, 51, 85, 114, 142, 167, 179, 231-232, 235, 243, 248, 253, 255, 281, 283, 290, 296, 298,
308, 316-317, 320-321, 323, 329-330, 333-336, 339, 341-342, 344-351, 355-356, 359-360,
362, 364, 367.

Osservatore cattolico (L').- 341.

Paese Sera: 16 n. 1.

Pagine rosse: 345-346.

Passato e Presente: 26, 27 n. 3, 33 n. 5.

Perseveranza (La): 164-165, 333.

Poesia: 218.

Popolo d'Italia (Il): 128, 316, 325-326.

Pravda: 354.

Principe (Il): 217, 342.

Problemi del lavoro: 358.

Prometeo: 32, 289, 359, 362, 365.

Revue communiste (La): 162, 332.

Rivoluzione liberale(La): 350-351.

Seme (Il): 291, 362.

Soviet (Il): 318, 339.

Stampa (La): 60, 103-104, 227, 274-275, 316, 358, 367.

Stato operaio (Lo) : 43 n. 5, 257, 340, 355.

Temps (Le): 111, 325.

Umanità nova: 162, 166-167, 332-333.

Unione (L'):341.

Unità (L') :[Florence, dir.:Salverini]: 341; 350.

Unità (L') [Milan, quotidien du P.C.1.1 : 13 n. 3, 20, 33 n. 6, 41, 228-230, 349, 356, 362, 364.

Vie ouvrière (La): 180.

Voce (La): 304, 306-307, 343.

Voce della Gioventù (La): 366.

Vörös Újság: 349.

Table des matières

Avant-propos

Introduction

PREMIÈRE PARTIE

« L'ORDINE NUOVO » QUOTIDIEN (1921-1922)

L'État ouvrier (M.G. M.)

Le peuple des singes (M.-G.M.)

Bergsonien !(M.-G.M.)

Le congrès de Tours (M. G. M.)

Marinetti révolutionnaire? (B. P.)

La Russie et l'Internationale (G. M.)

Le congrès de Livourne (M.-G. M.)

Force et Prestige (G. M.)

Caporetto et Vittorio Venelo (G. M.)

Contrôle ouvrier (G. M.)

La Confédération générale du travail (M.-G. M.) *Fonctionnarisme* (M.-G. M.)

Socialistes et communistes(M.-G. M.)

Le contrôle ouvrier au Conseil du Travail (Il. P.)

Qui doit payer? (B. P.)

Le Parlement italien (G. M.)

La révolution en Allemagne (G. M.)

La défaite(G. M.)

L'avènement de la démocratie industrielle (G. M.)

Les communistes et les élections (M.-G. M.)

Réaction? (G. M.)

Forces élémentaires (M.-G. M.)

Des hommes de chair et d'os... (M.-G. M.)

Socialiste on communiste? (G. M.)
Résultats (M.-G. M.)
Socialistes et fascistes(M.-G. M.)
Subversion réactionnaire (M.-G. M.)
Une ligne d'action (M.-G. M.)
Les chefs et les masses (M.-G. M.)
Le capital a gagné (M.-G. M.)
L'opportunisme de la C.G.L. (M.-G. M.)
Les Arditi del Popolo (M.-G. M.)
Le bourreau et sa victime (M.-G. M.)
Développements du fascisme (M.-G. M.)
Coup d'État (M.-G. M.)
Combien sont les communistes? (G. M.)
Contre la terreur(M.-G. M.)
Les deux fascismes(M.-G. M.)
Légalité (M.-G. M.)
La lutte agraire en Italie (G. M.)
Néo-malthusianisme politique (M.-G. M.)
Avril et septembre 1920 (G. M.)
Gestion capitaliste et gestion ouvrière (G. M.)
Les principaux responsables (M.-G. M.)
Les partis et la masse (M.-G. M.)
Le congrès socialiste (M.-G. M.)
L'enquête sur les industries (G. M.)
Les masses et les chefs (G. M.)
Quelques questions aux dirigeants syndicaux (M.-G. M.)
Le soutien de l'État (G. M.)
De Bologne à Milan (M.-G. M.)
Un an (M.-G. M.)
Illusions social-démocrates (M.-G. M.)
Une crise dans la crise (M.-G. M.)
L'expérience des métallurgistes (G. M.)

APPENDICE

La Parti communiste et les syndicats (G. M.)
L'Italie et la conférence de Gênes (Inprekorr)
Les origines du cabinet Mussolini (Inprekorr)
Lettre sur le futurisme italien (M.-G. M.)

DEUXIÈME PARTIE

CORRESPONDANCE DE MOSCOU ET DE VIENNE (1923-1924)

A Togliatti, 18 mai 1923 (M.-G. M.)

Lettre sur la fondation de « L'Unità », 12 septembre 1923 (R. P.)

Table

379

*Au Comité exécutif du P.C. d'Italie, 6 décembre 1923 (R P.) Au Comité exécutif du P.C. d'Italie,
20 décembre 1923 (R. P.)*

A Umberto Terracini, 23 décembre 1923 (B. P.)

A Scoccimarro, 5 janvier 1924 (M.-G. M.)

A Terracini, 12 janvier 1924 (M.-G. M.)

A Togliatti, 27 janvier 1921 (M.-G. M.)

A Alfonso Leonetti, 28 janvier 1921 (M.-G. M.)

A Togliatti, Terracini, etc., 9 février 1924 (M.-G. M.)

A Terracini, 21 février 1924 (G. M.)

A Scoccimarro et Togliatti, 1er mars 1924 (G. M.) [N. B.: le P.S. est traduit par M.-G. M.]

A Togliatti, Scoccimarro, Leonetti, etc., 21 mars 1924 (M-G.M.)

A Togliatti, 27 mars 1924 (M.-G. M.)

A Terracini, 27 mars 1924 M.)

A Togliatti, Scoccimarro, etc., 5 avril 1924 (G. M.)

A Pietro Tresso, avril 1924 (G. M.)

APPENDICE

Trois fragment (G. M.)

Que faire? (B. P.)

Lettres à Zino Zini (R. P.)

Notes

Index des noms

Index des journaux et des revues

N.B. Les initiales du traducteur sont données entre parenthèses après le titre de chaque texte. M.-
G. M. : Marie-Gracieuse Martin-Gistucci; G. M. : Gilbert Moget ; R. P. : Robert Paris.